

## 2<sup>ème</sup> dimanche de l'Avent 08.12.2019 - année A

*En ces jours-là paraît Jean le Baptiste, ou Jean le Baptiseur.*

Tel un ascète, il *portait un vêtement de poils de chameau et une ceinture de cuir autour des reins*. Tel un ermite, *il avait pour nourriture des sauterelles et du miel sauvage*. Cet étrange personnage est celui que désignait le prophète Isaïe ; il s'inscrit donc dans la lignée des prophètes, et comme ses prédécesseurs, il invite à la conversion avec autorité.

On vient de loin pour l'écouter, pour se faire baptiser, plonger dans le Jourdain en reconnaissant ses péchés. Mais dans cette foule, c'est aux pharisiens et aux sadduccéens qu'il s'adresse particulièrement, avec des mots durs : *Engance de vipères ! Qui vous a appris à fuir la colère qui vient ? Produisez donc un fruit digne de la conversion...*

Que leur reproche donc Jean ? Leur hypocrisie. De vouloir fuir la colère divine au lieu de s'y exposer. Leur démarche de conversion est fautive, elle n'est qu'apparente. En se prévalant de la filiation d'Abraham, ils se forgent une sorte d'armure rassurante qui rend impossible toute conversion.

Les reproches formulés par Jean le Baptiste sont les-mêmes que ceux que les prophètes, au nom de Dieu, ont fait au « peuple à la nuque raide ». Ce sont surtout les-mêmes que Jésus adressera à ces « sépulcres blanchis ». Dans une parabole, celle du pharisien et du publicain, Jésus s'adresse justement à *certaines qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient les autres* : *Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même : "Mon Dieu, je te rends grâce parce que je ne suis pas comme les autres hommes – ils sont voleurs, injustes, adultères –, ou encore comme ce publicain. Je jeûne deux fois par semaine et je verse le dixième de tout ce que je gagne."* *Le publicain, lui, se tenait à distance et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : "Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !"*

Les pharisiens, parce qu'ils projettent sur les autres leurs raisonnements et leurs théories, sont incapables, ou se rendent incapables d'accueillir la Bonne Nouvelle, de laisser toucher leur cœur. « Ils veulent maintenir une distance entre les idées dont ils se sentent propriétaires et la réalité du don de Dieu qui les obligerait à se dépouiller de tout et à ouvrir leur cœur, autrement dit, à se convertir ! »

A chaque eucharistie, au début de la préface, le prêtre nous invite : « Elevons notre cœur », ce à quoi nous répondons : « Nous le tournons vers le Seigneur ». Voilà le sens de la conversion : nous tourner sans cesse vers le Seigneur. Parmi les trois vœux que prononcera notre frère Noël demain, il y a le vœu de conversion. Nous faisons le vœu de nous convertir, rien que ça ! Si nous nous tournons vers le Seigneur, c'est parce que Lui vient vers nous, « Dieu à la rencontre de l'homme » (card. Journet); c'est tout le sens du mystère de l'Incarnation, du mystère de Noël que nous nous apprêtons à célébrer. C'est pourquoi Jean, à la suite d'Isaïe, nous presse de *préparer les chemins du Seigneur, d'aplanir les sentiers* qui le conduisent jusqu'à nous. Le Seigneur prend toujours l'initiative, mais les obstacles que nous mettons entravent le chemin qui Lui permettrait de venir à nous, de faire sa demeure en nous, ce qui est pourtant son désir. Le problème n'est pas du côté du Seigneur, mais du nôtre... Cet appel à nous ouvrir à Dieu demande une réponse de chaque instant de notre part.

Nous voyons très facilement les défauts, les limites des autres, ce que nos frères devraient faire pour, enfin, se convertir !... Là, nous avons l'œil, même si notre vision est parfois déformée... Mais c'est à chacun de

nous que s'adresse Jean le Baptiste. C'est chacun de nous qui doit se convertir, se dépouiller, ou se laisser dépouiller, pour s'ouvrir pleinement à la grâce.

Le Seigneur vient. Laissons-le s'approcher de nous, laissons tomber nos résistances, nos assurances. Ne Lui fermons pas notre cœur. Le *Dieu de la persévérance et du réconfort* peut même se servir de nos faiblesses pour nous attirer à Lui, nous purifier, nous offrir son intimité, nous rendre saints. Alors règnera la paix dans nos cœurs, et au-delà, à l'image de la prophétie d'Isaïe ; alors le royaume de Dieu sera là.

« Seigneur tout-puissant et miséricordieux, ne laisse pas le souci de nos tâches présentes entraver notre marche à la rencontre de ton Fils, mais éveille en nous cette intelligence du cœur qui nous prépare à l'accueillir et nous fait entrer dans sa propre vie ». Amen.